

**CÉRÉMONIE DE COLLATION DE GRADES
EN L'HONNEUR DES ÉTUDIANTS DES FACULTÉS
19 décembre 2021**



La cérémonie a été enregistrée sur Facebook Live @universitequisqueyahaiti et sur YouTube Live @universitequisqueya

Gaëlle CADIGNAN-JASMIN, DTIC, Communication web

Johnny TINGUÉ, Creatograph Studio



**Brève introduction pour l'ouverture de la cérémonie par Madame Darline ALEXIS,
Secrétaire Générale de l'UniQ**



Mesdames, Messieurs,

Dans un poème intitulé *Nouvelle bonté*, le poète et homme politique Aimé Césaire nous fait l'injonction de ne pas « laisser le monde aux assassins d'aube. » C'est cette compréhension partagée de notre responsabilité en tant qu'universitaires, citoyens et citoyennes, qui explique notre présence ce matin sur le campus de l'Université Quisqueya pour célébrer -Oui, célébrer- le sens du travail et de l'effort des récipiendaires de cette collation de grades, alors même que notre pays connaît une crise de plus, peut-être sa plus terrifiante.

Nous ne laisserons pas le monde aux assassins de l'aube même si, pour continuer à paraphraser Césaire, c'est avec lucidité et sans naïveté, que nous nous plaçons résolument/obstinément du côté de l'espérance, en acceptant froidement l'idée que les journées ne tiennent pas toujours les promesses des aubes, qu'un potentiel de lumière ne garantit pas forcément sa matérialité.

Bienvenue à toutes et à tous, chers parents, amis et invités à cette cérémonie de collation de grades qui renouvelle, cette année encore, notre indéfectible pari ou encore parti-pris pour un avenir forcément meilleur.

Mettez-vous debout, je vous prie, pour chanter l'hymne national.

Darline ALEXIS

Hymne national

Pour le pays et pour nos Pères

Formons des Fils, formons des Fils
Libres, forts et prospères
Toujours nous serons Frères
Formons des Fils, formons des Fils
Pour le pays et pour nos Pères
Formons, formons, formons des Fils
Pour le pays et pour nos Pères.



Mme Marlaine THOMPSON, Responsable des opérations techniques FSSA ; Mme Tessa MAXIMILIEN, Administratrice ; M. Clifford JASMIN, Directeur de Cabinet du Recteur ; M. Maxon JULIEN, Doyen de la FSEA

Première partie de la Cérémonie

Allocution de M. Patrick VICTOR, Président du Haut Conseil de l'UniQ



Monsieur Jacques Edouard Alexis, Membre fondateur de l'Université Quisqueya,

Madame, Messieurs les membres du Haut Conseil,

Monsieur le Recteur,

Mesdames, Messieurs les Vice-recteurs, Doyens, Professeurs,

Chers Parents,

Chers Étudiants,

Madame Pierre-Louis,

Madame la Secrétaire Générale du Haut Conseil,

Bonjour,

Je vous souhaite la bienvenue.

Les jours passent vite et se ressemblent peu...

Comment aurais-je pu imaginer le 20 décembre de l'année dernière, que l'année 2021 nous aurait amené tant de détresse et de souffrances ?

J'avais partagé avec vous mes appréhensions et mes inquiétudes objectives mais jamais, à aucun moment, je n'aurais pu soupçonner que la corruption, l'impunité et l'incurie auraient entraîné notre pays sur cette trajectoire infernale.

Bien entendu, je n'occulterai pas l'impact négatif important des catastrophes naturelles sur l'économie et sur les conditions de vie déjà précaires des habitants des zones sinistrées.

Cependant, les conséquences néfastes indéniables de la pandémie, du séisme du mois d'août dernier, des ouragans et des averses ne se comparent pas aux ravages de l'action des gangs armés sur la vie des familles de toutes conditions sociales trop souvent endeuillées et dépouillées.

Un nombre alarmant d'entreprises sont décapitalisées ou ruinées par l'insécurité et les crises à répétition.

Des patrons d'industries sont contraints d'abandonner ou de fermer les portes de leurs usines ou d'entreprises familiales bâties depuis plusieurs générations et souvent exploitées à l'aide de crédits onéreux.

Tous les fondamentaux sont affectés et le taux de croissance de l'économie sera sans surprise en régression cette année encore.

La peur nous conduit à reculer et à accepter l'emprise de la violence dans nos vies comme la nouvelle norme.

Nous vivons en temps réel le cauchemar d'un pays menacé de désintégration.

Nous devons nous ressaisir.

Le déclin du courage nous a conduit depuis trop longtemps à reculer devant l'inacceptable et à renoncer à notre destin de fils et filles d'esclaves qui ont vaincu leurs peurs, mais aussi leurs souffrances pour conquérir « la liberté et l'orgueil national » qu'ils nous ont transmis.

Qu'en avons-nous fait ?

Qu'avons-nous fait de toutes les promesses que cette liberté conquise portait en elle ?

Comment comprendre que des familles entières aient péri dans l'explosion d'un camion citerne provoqué, semble-t-il, par des riverains qui cherchaient, en dépit du danger, à recueillir, au péril de leur vie, quelques misérables litres de produit à revendre le lendemain à des prix dérisoires ?

Comment comprendre que plus de deux siècles après le soulèvement de 1791, dix mille Haïtiens ou davantage aient échoué sous un pont au Texas à la recherche d'opportunités et de sécurité que leur pays ne leur offre plus ?

L'exil n'a pas toujours été une fatalité comme cela semble être le cas aujourd'hui pour trop de jeunes Haïtiens comme vous.

Vous n'êtes pas condamnés à émigrer illégalement au Chili, au Brésil, en Turquie ou ailleurs, à n'importe quel prix ou au prix de tous les dangers et de toutes les humiliations.

Vos diplômes et vos connaissances vous ouvrent la voie à des succès, à des carrières et à des opportunités ici, en Haïti, chez vous.
Réussir et s'épanouir dans son pays ne doit pas être un privilège réservé à quelques-uns et un pari improbable pour la majorité.

Ce n'est pas normal, ce n'est pas viable.

La poursuite de la réussite et du succès personnel dans votre pays est un projet légitime pour autant que vous acceptiez aussi de contribuer par votre travail et votre responsabilité sociale à la poursuite et à la promotion de l'intérêt général.

Vous devez et pouvez avoir l'ambition légitime de réussir d'abord en Haïti et ensuite, si vous le souhaitez, dans le reste du monde, grâce à vos talents et à votre ingéniosité.

La technologie et les progrès de la science font reculer les frontières et le protectionnisme.

Vous pouvez en profiter.

Je ne me lasserai jamais de vous le répéter. D'ailleurs, vous le savez sans doute mieux que moi.

Vous devrez être plus patients, plus prudents et plus courageux que les promotions qui vous ont devancés car, nous le savons tous, travailler et vivre chez nous est devenu périlleux, difficile.

Nous vivons tous, sans défense, avec la crainte d'une catastrophe imminente et grave.

Ce ne sont pas, je le concède, les conditions idéales pour démarrer dans la vie professionnelle.

Je m'en veux et j'en veux à ma génération de n'avoir pas fait suffisamment pour vous offrir de meilleures conditions.

Nous ne pouvons pas baisser les bras et abandonner pour autant.

Je formule le vœu et l'espoir que vous allez briller dans vos métiers et dans vos entreprises, mais je compte sur vous pour que vous contribuiez également au changement que nous attendons tous.

Je suis confiant.

Vous êtes peut-être, sait-on jamais, la génération de la « refondation de l'orgueil national » ?

J'aurais pu choisir de vous dire que demain vous allez entamer votre deuxième vie dans un havre de paix et de prospérité.

Ce n'est pas le cas et par respect pour vos mérites je dois vous dire la vérité.

Vous allez réussir, mais ce ne sera sans doute pas facile.

Je n'oublierai pas que nous sommes ici ce matin pour honorer vos accomplissements et les sacrifices de vos parents.

Je ne vous priverai donc pas des compliments et des félicitations que vous méritez pour avoir su persister et obtenir vos grades. Bravo, vous êtes les meilleurs.

Madame notre Invitée d'honneur, Chère Michèle, je n'ai pas non plus oublié de vous souhaiter la bienvenue sur ce campus qui sera bientôt, nous y comptons bien, un peu plus encore votre chez vous.

Je vous remercie de votre présence et, pour terminer, je remercie également tous les membres de notre communauté qui ont contribué, souvent dans des conditions difficiles, aux succès de nos étudiants que nous célébrons aujourd'hui.

Alain, Alain SAUVAL, je n'ai pas pu me joindre à la petite cérémonie marquant ton retour parmi nous.

J'espère ne pas offenser ta pudeur en te disant publiquement mon amitié et notre estime.

Je ne m'attarde pas d'avantage.

Compliments, meilleurs vœux de Noël et pour la nouvelle année.

Patrick VICTOR

Allocution de Madame Michèle DUVIVIER PIERRE-LOUIS



Monsieur le Recteur de l'Université Quisqueya,
Monsieur le Président du Haut Conseil,
Mesdames, Messieurs les membres du Haut Conseil,
Messieurs les Doyens des Facultés,
Mesdames, Messieurs membres de l'administration,
Madame la Secrétaire Générale,
Chers Parents,
Chères Étudiantes, chers Étudiants,
Distingués invité.es,

La cérémonie d'aujourd'hui est un défi au temps. Un défi au temps présent, à la saison mortifère qui semble vouloir nous engluer dans l'angoisse et la peur, nous forcer au repli sur soi, au sauve-qui-peut individuel et pour de nombreuses familles, à la ruine. Mais, notre présence ici, en ces lieux, pour la célébration de votre courage, de votre ténacité, de votre désir de franchir résolument une étape importante de votre vie atteste de la capacité que

nous avons d'ouvrir des brèches, pour saluer l'effort et tenir le malheur à distance, ne serait-ce que pour cet instant présent. Je remercie le Recteur de m'y avoir invitée. J'en suis honorée.

Permettez-donc que je saisisse cette occasion pour m'adresser d'abord à vous, chères étudiantes, chers étudiants, en ce moment où vous bouclez un parcours académique qui a beaucoup exigé de vous. Dans ses moments de difficultés comme dans ses moments de joie et de fierté. Pour avoir appris, pour avoir réussi. Alors qu'au cours de ces mêmes années, en plus de tous les problèmes d'insécurité qui minent notre quotidien, s'est répandue la pandémie de Covid-19 qui nous a portés à enseigner et à apprendre à distance, révélant en même temps des inégalités d'un autre genre. La cérémonie de ce matin a donc toute sa valeur réelle et symbolique.

Vous êtes aujourd'hui à un moment charnière. Un temps succède à un autre. Les années d'études que vous avez passées à vous colleter aux textes, à apprendre, à écouter, à discuter, à échanger, à argumenter, à expérimenter, à confronter des points de vue et visions différentes, franchissent aujourd'hui, en ce moment même, une étape importante de ce parcours académique qui vous mène au seuil d'un nouveau départ.

Je sais la somme d'efforts qu'il vous a fallu faire, de choix difficiles et de dilemmes qu'il vous a fallu assumer pour arriver au bout de ces années d'études. De joie aussi d'en être arrivé là aujourd'hui. Mais je ne peux, en même temps, ne pas ressentir une pointe d'inquiétude. Profonde, toute personnelle.

Car, que dire aujourd'hui à des jeunes comme vous si on ne veut pas simplement répéter des platitudes ennuyeuses et insincères ? Quel discours vrai, ouvert, sensible, peut franchir la distance qui nous sépare « générationnellement », et que le temps ne fait qu'allonger ? Comment faire pour que cette parole que je voudrais réfléchie soit porteuse de sens et qu'elle établisse entre nous, même fugacement, une complicité dans notre mutuelle compréhension du monde qui nous entoure ?

Oui, que dire à un jeune d'aujourd'hui lorsqu'une parole partout bruyante, tapageuse, dénuée de sens, faisant du slogan et de l'anathème un mode d'expression, laisse au bout du compte peu de place à une pensée émancipatrice.

Je vais donc la tenter cette parole juste, en toute modestie, sans vouloir donner de leçons, essayer de trouver le ton et les mots qui ne dénaturent pas la relation mais qui au contraire construisent des passerelles et établissent les rouages d'une communication dans le respect que nous inspirent nos démarches intellectuelles particulières et le regard que nous portons sur notre réalité.

Car, en fin de compte, c'est bien pour cela que nous étudions. Pour donner un sens à notre présence au monde, pour questionner notre histoire, notre culture, et pour qu'enfin les connaissances acquises nous aident à voir et à accepter l'autre, et à faire monde, prendre le parti de construire ensemble. Difficile pari qu'il nous faut pourtant tenir tous les jours. Et

faire comme disait Césaire, « un pas, un autre pas, encore un autre pas et tenir gagné chaque pas. »

Vous avez choisi des domaines d'études supérieures qui sont chacun en ce qui le concerne et dans leurs imbrications réelles ou supposées, dans leur interdisciplinarité, des piliers de nos sociétés : les sciences de la santé, les sciences de génie et d'architecture, les sciences de l'éducation, et les sciences économiques et administratives. Quand on contemple l'ensemble de ces domaines de connaissances, on ne peut imaginer ou concevoir le développement de notre pays et des rapports entre les citoyens et les citoyennes, dans ce qu'ils ont de plus fondamental, sans l'un ou l'autre, sans l'un et l'autre.

Et les études dans ces disciplines sont là pour étayer, valider des hypothèses. Elles nous permettent de saisir les problèmes dans leur complexité et, à l'aide de méthodes et d'outils spécialisés, de les hisser à la hauteur de raisonnements scientifiques, pour mieux comprendre et mener dès lors des actions transformatrices.

De vastes champs s'ouvrent donc devant vous. Il faudra du courage, de la persévérance et des convictions solides dans l'idée du bien commun et de l'intérêt public avec un parti pris pour la justice et la lutte contre les inégalités, pour se prémunir, et affronter patiemment les effets d'un mal-fonctionnement sédimenté année après année dans tous les secteurs de la vie nationale.

Comment se situer quand on fait des études de médecine aujourd'hui et que l'on sait dans quel état se trouvent nos hôpitaux et nos centres de santé ? Lorsque ce qui se cache derrière les indicateurs et le caractère froid des chiffres, c'est l'ampleur de la détresse humaine de ceux et celles qui n'ont pas accès aux services de santé élémentaires ? Vous n'en êtes pas responsables. Non. Mais en prendre conscience et y réfléchir ouvrent déjà des perspectives d'action.

Que faire lorsqu'une économie de petite taille comme la nôtre reste marquée par une dépendance accrue, des faiblesses institutionnelles, un tarissement de la production parce qu'une paysannerie abandonnée se retrouve seule face aux défis de l'insécurité alimentaire, une incapacité coupable à répondre valablement aux conséquences tragiques des accidents et des catastrophes naturelles, une absence de politiques publiques qui laisse trop de place à l'improvisation, aux dépenses improductives, à la corruption ?

À nos étudiants bâtisseurs, aux futurs enseignants, hommes et femmes qui ont choisi ces champs, les possibilités d'innovation sont immenses. Il suffit pour cela d'oser sortir de la routine, de voir, d'écouter, de travailler, d'imaginer.

Vous comprenez mes hésitations à évoquer devant vous ce matin une parole juste, qui puisse dire la complexité, les paradoxes, les crises, mais qui en même temps insiste sur le fait qu'il faut agir, avec intelligence, avec passion, pour faire la démonstration que nous pouvons prendre les choses en main et les transformer dans l'intérêt du pays.

Et là, votre rôle est crucial. Celui de confronter les théories acquises avec les pratiques autant individuelles que collectives. Et j'insiste sur ces deux aspects, sur l'éthique personnelle qui, lorsqu'elle est cultivée chez chacune, chez chacun de nous, permet de dresser la ligne que l'on ne franchira pas ; et l'action collective qui au-delà du sauve-qui-peut individuel permet de construire sur des bases durables.

Je tiens à saluer également les doyens, les vices-doyens, tous les professeurs, tout le staff administratif, hommes et femmes qui ont contribué à votre formation. Il faut les remercier chaleureusement pour leur savoir, leur constance. J'enseigne également ici, et je sais ce que cet engagement signifie, ce qu'il porte parfois de frustrations, mais aussi de sentiments gratifiants lorsqu'on réalise que le travail a porté fruit.

Je m'adresse aussi aux parents. Je devine votre fierté aujourd'hui. Félicitations à vous toutes, vous tous. Vos enfants ont bénéficié de votre affection, de vos conseils, tout au long de ces années d'études. Ils ont été témoins de vos efforts pour les encourager, les soutenir dans des moments souvent difficiles, très difficiles. Vous méritez un « chapoba » tout à fait spécial.

Avant de terminer, je voudrais oser une parole sur cet espace, ce campus de l'Université Quisqueya, détruit par le tremblement de terre du 12 janvier 2010 au moment même où il inaugurerait de nouvelles perspectives pour ses facultés et ses étudiants. Et mes propos s'adressent aussi bien aux autorités universitaires, qu'aux promotions à venir, et à ceux et celles parmi vous qui resteront fidèles à leur Alma Mater pour poursuivre en maîtrise ou en thèse de doctorat.

Inutile de s'étendre sur les difficultés à rebâtir, elles sont de tous ordres. Mais n'avons-nous pas la responsabilité collective, voire l'ambition de faire de ce lieu un espace modèle, de diffusion, de transmission et de génération de savoir scientifique, bien sûr, puisque ce sont d'abord les éléments de sa mission, mais aussi de valeurs. Valeurs de respect, de l'autre et des lieux, valeurs d'équité, d'éthique et de dignité. Créer une culture institutionnelle qui garantisse une relève qui assure la continuité, mais en allant beaucoup plus loin.

Notre pays, constamment stéréotypé comme le « pays le plus pauvre » souffre d'un abyssal déficit d'image. Tout se passe comme si nous étions condamnés à l'échec, aux simulacres, à l'impuissance. Non. Il existe ici même, en ces lieux, des compétences sûres de haut niveau, qui travaillent, se dévouent et obtiennent des résultats. L'université se doit de continuer à valoriser leur engagement, et par là même à concourir à se positionner comme un haut lieu de référence pour et sur le pays, où les connaissances produites interrogent autant qu'elles proposent, et pourquoi pas transforment également.

Pour terminer, je reviens vers vous cher.es diplômé.es. De nouveaux horizons s'ouvrent à vous. Je vous renouvelle mes vœux de succès, quels que soient les champs dans lesquels vous déciderez de vous investir, études approfondies, marché du travail, compétition politique... Il y aura également celles et ceux qui s'en iront, en quête d'un ailleurs peut-être plus prometteur. Espérons qu'ils et elles reviennent. Je souhaite que quel que soit le cas de figure, vous soyez toujours d'éternels apprenants, désireux de maîtriser savoirs et

connaissances sur notre pays, la Caraïbe, le monde, afin d'être des agents, acteurs et actrices de notre devenir collectif.

Je vous remercie.

Michèle Duvivier Pierre-Louis



Dr Evenson CALIXTE, VRAAC



M. Jean-Robert JEAN-BAPTISTE, VRAAD



Dr Marc PROU, Doyen de la DAE



Dr Audie METAYER, Vice-doyen de la FSSA



Dr Gaël PRESSOIR, Doyen de la FSAE



Dr Max MILIEN, Membre du Haut Conseil

Hommages

Hommage aux Dr. Joseph Renald Rémy et Dr. Durandisse Dulency

Une pensée spéciale pour nos deux chers collègues, Dr Joseph Renald Rémy et Dr Durandisse Dulency, qui nous ont malheureusement laissés, après avoir terminé leur internat. Ils ont été tous deux des étudiants modèles et des médecins compétents. C'est une perte immense pour le pays, leurs familles, ainsi que leurs amis et collègues.

Chers camarades de route, partis bien trop tôt, bien trop vite, sachez que votre passage ici-bas n'aura pas été vain. Votre disparition nous rappelle à tous et à toutes qu'il est impératif de faire tout le bien que l'on peut tant qu'on en a encore le temps.

Vos souvenirs resteront à jamais gravés dans notre mémoire.

À vos parents éplorés, nous remettons ces plaques d'honneur, en signe de respect et d'affection.

Hommage à feu Dr Frantz Théodore

Les mots élogieux nous manquent ce matin pour parler de feu Dr Frantz Théodore, qui nous a quittés en 2019. Le Dr. Théodore est un homme qui, de son vivant, nous a beaucoup inspirés et nous sommes fiers d'attribuer son nom à notre promotion : « Promotion Frantz Théodore 2014-2020 ».

Connu comme l'un des meilleurs pédiatres du pays, le Dr. Théodore a étudié la médecine à la Faculté de médecine de l'Université d'État d'Haïti et a exercé son art dans divers centres hospitaliers du pays au profit des enfants de toutes les conditions sociales. Homme discret et humble, le Dr. Théodore a mené une vie simple et bonne au service des autres.

Après la disparition de son unique fils, étudiant en médecine, trop tôt parti de ce monde, il décida de transcender cette tragédie en se consacrant à la formation des jeunes du pays, notamment de la nôtre, étudiants de la FSSA de l'UniQ. Nous fûmes son sacerdoce. Il n'eut en notre faveur point de dégoût à gravir au quotidien les escaliers du bâtiment H pour continuer à faire cours: malgré la baisse de sa vision, la lenteur naturelle venue avec l'âge, les exigences professionnelles parallèles et même une fracture de la clavicule à un moment donné. Pour tout cela, nous honorons sa mémoire et lui exprimons notre reconnaissance.

Veillez accueillir, je vous prie, M. Fourel Célestin, cousin du Dr Frantz Theodore, auquel nous remettons cette plaque d'honneur.

Hommage au Dr Jules Grand-Pierre

L'homme que nous avons choisi d'honorer aujourd'hui est né à Saint-Marc où il a réalisé une grande partie de ses études classiques. Il a obtenu son diplôme de la Faculté de Médecine de l'UEH et a réalisé sa résidence hospitalière en pédiatrie à l'HUEH. Par la suite, il a réalisé une maîtrise en santé publique et a obtenu une spécialisation en santé communautaire, grâce à des bourses d'étude de l'OMS et du gouvernement d'Israël.

Il a été tour à tour : directeur médical de l'hôpital Mennonite de la Grande rivière du Nord, épidémiologiste de la région sanitaire du Nord et responsable de santé communautaire au centre pédiatrique de La Saline. Il a travaillé pour l'OMS et l'UNICEF dans le cadre de l'évaluation des programmes de santé au Cameroun, au Tchad et en Guinée et comme officier de projet sanitaire en République Dominicaine, au Congo et au Togo. Certaines de ses activités professionnelles l'ont conduit aussi dans divers pays de l'Amérique Latine, ainsi qu'à la Jamaïque et en France.

À l'UniQ où il participe à la formation de plusieurs promotions de professionnels, il collabore à la FSED au programme de maîtrise en éducation avec l'Université Paris 12. Il y dispense également le cours de Santé Nutritionnelle et, depuis 2009, il assure à la FSSA le cours de santé communautaire tout en intervenant dans le programme de maîtrise en santé publique.

Plus qu'avec ce parcours inspirant, le Dr Jules Grand-Pierre a marqué l'esprit de ses étudiants par sa sagesse et sa modestie. Vous comprendrez donc pourquoi, lorsqu'il nous a fallu rendre hommage aujourd'hui, le nom du Dr Grand-Pierre a été rapidement proposé et accepté à l'unanimité.

Le Dr. Grand-Pierre n'est jamais en retard. Fait historique : il a laissé une séance **une seule fois** son cours avant l'heure prévue parce qu'il y avait des manifestations graves dans les rues. C'est un professeur tenace, respectueux et un amoureux de l'enseignement.

Dr. Grand-Pierre, la promotion 2021 veut vous dire aujourd'hui qu'elle vous aime, vous admire et qu'elle est honorée d'avoir eu l'opportunité d'apprendre d'un grand homme tel que vous.

Merci d'avoir été plus qu'un enseignant : un modèle. Merci pour tout ce que vous avez réalisé en tant que médecin en Haïti et en terre étrangère et surtout, merci de nous donner à croire qu'une meilleure qualité d'éducation est possible dans ce pays.

Pour mieux témoigner notre reconnaissance, en plus d'avoir baptisé notre promotion « Promotion du Dr. Jules Grand-Pierre », nous vous remettons cette plaque d'honneur.

MERCI !



Dr Jules GRAND-PIERRE



M. Fourel CELESTIN, cousin du Dr THÉODORE



M. Emmanuel DURANDISSE

Deuxième partie de la Cérémonie

Discours de M. Jhony FIDÈLE, Représentant des gradués



M. le Président du Haut Conseil de l'UniQ, M. Victor,
Mesdames et Messieurs les membres du Haut Conseil,
M. le Recteur, Professeur Lumarque,
Messieurs les Vice-recteurs,
Madame la Secrétaire Générale,
Madame l'Invitée d'honneur, Professeure Michèle Pierre-Louis,
Mesdames, Messieurs les Doyens, les Vice-doyens et Professeurs,
Chers Membres du personnel administratif, technique et de soutien,
Chers Parents et amis,
Distingués invités,
Mesdames, Messieurs,

J'entame cette prise de parole en mémoire de nos deux chers collègues et amis disparus au cours de l'année 2021, Dr Durandisse et Dr Remy, qui nous manquent encore plus en ce matin de concrétisation de nos longues années d'efforts.

Une noble tradition cultivée à l'UniQ veut qu'au cours de la cérémonie de collation de grades, un étudiant parle au nom de la grande famille des récipiendaires. Cette année, je suis ravi d'avoir ce privilège.

Je suis là, ce matin, pour vous rappeler qu'aujourd'hui est un jour très spécial pour nous. Un jour qui marque la fin d'une étape dans notre vie, mais aussi le début du reste de notre vie. Et, ce moment n'aurait pas été possible, sans le support de nos parents qui sont, d'abord, les premiers artisans de ce que nous sommes aujourd'hui, nos premiers supporteurs. Malgré les épreuves de ces années sombres faites de troubles sociaux, politiques, de pics d'insécurité, de paupérisation continue, vous nous avez portés à bout de bras et jusqu'à l'épuisement de vos ressources financières. Chers parents, tous les gradués vous disent de la manière la plus simple et la plus sincère « MERCI ».

Aux responsables de l'UniQ, du Rectorat, des décanats, aux professeurs, aux adjointes administratives des décanats, particulièrement Madame Marlaine Thompson et Madame Sterlin de la FSSA, nous renouvelons notre reconnaissance. Merci de nous avoir supportés, encadrés et fourni les outils intellectuels nécessaires pour avancer sur cette longue route de la formation médicale. Une considération spéciale pour le Doyen, Professeur Christian Raccurt, les Vice-doyens Dr. Gilles et Dr. Metayer, vos efforts et votre travail colossal pour l'obtention de l'accréditation internationale de la FSSA sont actés. L'UniQ, le pays et nous, nous vous en sommes reconnaissants.

Notre reconnaissance va également à nos amis et nos supporteurs, en particulier ceux et celles des institutions qui ont financé les études de certains d'entre nous : HELP (Haitian Education leadership program) et l'UniQ. Permettez-moi, à titre personnel, de remercier le Dr Paul R Fraley qui est là avec nous aujourd'hui : « Dr Paul, thank you ! » et aussi tous les membres et nos supporteurs de « Christian Light Ministries » qui nous suivent sur Zoom.

Chers collègues, camarades, amis de nuits blanches, fils et filles de cette terre en partage, ce moment présent est la preuve de notre capacité à accomplir de grandes choses, car nous avons dû relever de nombreux défis pour bénéficier de cette formation et concrétiser nos rêves. Nous pouvons, sans fausse honte, nous considérer comme des gens formidables :

Nous avons pu surmonter toutes les épreuves rencontrées depuis notre inscription jusqu'à l'aboutissement de nos différents cursus.

Arrivés à l'UniQ, sur ce campus fait de bâtiments identifiés par des lettres, nous avons passé un bon mois avant de pouvoir nous repérer convenablement, malgré le travail des mentors de la Daé.

Après notre admission, combien d'entre nous étaient perdus dans la question du choix de cours ? Le système de crédit ? Comment sortir du programme d'étudiant libre pour ceux qui

y étaient admis ? Je veux remercier le Dr Evenson Calixte et Madame Alexis, mes deux principaux conseillers qui m'ont empêché d'abandonner et qui m'ont aidé à m'intégrer rapidement à l'université.

Que dire des nuits sans sommeil ? Du stress des examens ? Des files d'attente du VRAAC ? Des exigences et du mécontentement de professeurs pas toujours attentifs à nos difficultés ? Que dire des regards accusateurs et des remarques désobligeantes ? Des difficultés à se payer certaines fois un repas chaud, les copies de documents, le transport... ?

Nous avons su faire entendre nos voix de manière ferme et respectueuse quand nous pensions avoir besoin de meilleures conditions de travail.

Un grand merci au Recteur, le Professeur Jacky Lumarque, qui a toujours écouté nos différentes revendications et cherché à y répondre, malgré les problèmes que connaissent aussi les institutions du pays dans ce contexte de crise aiguë.

Nous avons tangué, plié mais nous n'avons pas flanché, malgré les crises à répétition :

Hier encore, c'était les épisodes de « Pays Lock ». Des barricades partout dans les rues et une session de formation perdue pour certains étudiants, sans oublier les stages à CHOSCAL en période d'affrontements entre les groupes armés.

Aujourd'hui, c'est encore la crise sanitaire de Covid-19, la rareté de carburant et, pire encore, la prise en otage des quartiers et de la population à Martissant, à la Croix-des-Bouquets, ... nos lieux de vie et nos prisons.

Que d'obstacles à surmonter pour atteindre notre objectif final ! Si nous avons pu, **en dépit de cela**, réaliser avec succès nos études, c'est parce que, **oui**, nous sommes des gens formidables. Nous connaissons le sens du travail, de l'application et du dépassement de soi.

Mais ce diplôme n'est pas la fin. C'est un « laisser-passer » qui nous autorise à nous tester sur un autre terrain, celui de la vie professionnelle. Pussions-nous être des porteurs de changement et d'espérance pour notre peuple, par les bienfaits qu'il trouvera en nous : des modèles pour notre jeunesse par notre science, notre **humilité** et notre **esprit de service**. Soyons des atouts pour notre société par **les valeurs** que nous incarnerons.

Respectons les règles de la déontologie de nos disciplines respectives.

Faisons de l'éthique, notre boussole.

Évitons d'abuser des gens, quand nous sommes en position d'**aider**.

Évitons de tomber dans le piège de l'argent mal acquis et de la corruption sous toutes ses formes.

Rompons avec les pratiques du **harcèlement** et du **rabaissement de nos compatriotes**, sources de ressentiment et de frustration.

Cassons la tradition séculaire des discriminations qui structurent notre société, en **refusant** de les **reproduire** et de les **reconduire**.

Rappelons-nous que poussière nous sommes et poussière nous redeviendrons.

Soyons la rupture, **la vraie** dont notre pays a besoin pour ne pas disparaître.

Je vous remercie !

Jhony FIDÈLE

Serment d'Hippocrate par les étudiants de la FSSA

Au moment d'être admis-e à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité.

Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions.

J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité.

Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences.

Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences.

Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis-e dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés. Reçu(e) à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences.

Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses;
que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j'y manque.

Allocution du Prof. Jacky LUMARQUE, Recteur de l'Université Quisqueya



Une prière intérieure pour les victimes de l'accident causé par le camion-citerne de gaz qui a endeuillé tant de familles. Je m'incline aussi devant la vaillance de notre grand peuple qui continue de faire face, debout, à cette accumulation de désastres, naturels et d'origine humaine.

Monsieur le Président du Haut Conseil,

Madame l'Invitée d'honneur, chère Michèle,

Mesdames et Messieurs les membres du Haut Conseil,

Cher Jacques-Édouard, coordonnateur de l'équipe des fondateurs de Quisqueya,

Messieurs les Vice-recteurs, Vice-recteurs adjoints et Conseillers du Recteur,

Madame la Secrétaire Générale,

Mesdames et Messieurs les Doyens, Vice-doyens et Professeurs,

Chers collègues du personnel administratif,

Distingués invités,

Chers récipiendaires,

Mes premiers mots seront pour dire la joie de retrouver parmi nous notre collègue Alain Sauval, ainsi que le jeune journaliste de *Le Quotidien News* Jhony Spenser François, après 15 jours de captivité aux mains des ravisseurs de Grand-Ravine. Les deux ont convenu, dès leur capture, qu'ils garderaient leur dignité même au prix de la mort, quelles que soient les épreuves auxquelles ils devaient être soumis. Ils ont tenu parole. Malgré les privations, les menaces, les conditions matérielles et les incertitudes.

Merci, chers amis, d'avoir tenu bon, avec courage et dignité. Et bon retour parmi nous !

Un remerciement spécial à tous ceux qui nous ont assistés et qui ont contribué à votre libération.

Cela dit, comment, en même temps ne pas exprimer notre révolte face à la perte tragique de belles vies comme celles du professeur Derenoncourt, du docteur Makendy, du pasteur Sylner Lafaille et de tant d'autres, qui continue de bouleverser le quotidien des familles et surtout des enfants ? Comment taire notre indignation face à l'enlèvement d'éminents chercheurs de l'UEH, comme Roberte Bien-Aimé et Jean Raoul Momplaisir qui ont, pendant plus de 30 ans, si généreusement contribué à la réussite de centaines de professionnels et de scientifiques de notre pays ?

Que dire du rapt quotidien de ces dizaines, peut-être de ces centaines d'autres citoyens, de toutes catégories, y compris des enfants, sans défense et sans recours, sous le regard, on dirait indifférent, d'une puissance publique indécemment impotente ?

Qui croirait, mes amis, qu'un pays comme Haïti, qui a donné, il y a 217 ans, le message le plus inspirant de l'histoire universelle sur la dignité humaine, pourrait, aujourd'hui, devenir le siège d'une forme d'asservissement où nos enfants, nos femmes et nos hommes sont, comme dans le pas des dispositions du Code Noir, traités comme de vulgaires biens meubles, des marchandises ? Par des Haïtiens, comme eux.

En vérité, nous devons réfléchir aux circonstances qui nous ont conduits à cette extrémité. Nous devons questionner le modèle de société en production sous nos yeux, pas seulement par le fait de ces milliers de jeunes délinquants qui sèment la mort et le malheur sans distinction, mais aussi en interrogeant les comportements de nos politiciens et les choix de ces entreprises qui financent, protègent, donc entretiennent, par connivence ou par lâcheté, la source de nos drames quotidiens.

Tout ceci, avec comme l'assurance d'une impunité garantie.

Je sais que ce jour devrait être un moment de célébration pour vous et vos familles, pour couronner des années d'efforts et de sacrifices, pour vous comme pour vos parents, dans les conditions les plus difficiles, dans un environnement hostile à la poursuite du travail intellectuel. Je dois vous féliciter d'avoir tenu la route, une route que beaucoup de vos pairs ont abandonnée, pour toutes sortes de raisons.

Mais nous n'avons pas le cœur à fêter. E nou pap fete.

Nous sommes à vos côtés par amitié, parce que nous sommes censés partager des valeurs morales communes que l'Université a essayé de vous transmettre ; nous sommes à vos côtés par solidarité, pour vous encourager dans la poursuite du combat qui vous attend - parce qu'il s'agit bien d'un combat, ne vous faites pas d'illusions - pour vous assurer que vous n'êtes pas seuls.

Nous avons invité Madame Pierre-Louis, à être des nôtres, des vôtres aussi, dans ce moment très spécial. C'est aussi un message.

Chère Michèle Pierre-Louis, laisse-moi te dire ma satisfaction de t'avoir avec nous ce matin comme Invitée d'honneur de cette cérémonie, un choix que le Haut Conseil, sur proposition du Recteur, a validé à l'unanimité. Tu amènes ici tout le prestige ainsi que l'ensemble des réalisations qui entourent ta belle carrière. Première Ministre d'Haïti de septembre 2008 à novembre 2009, tu as servi ton pays avec honneur et compétence. Mais, j'imagine que ta satisfaction est encore plus grande quand on porte le regard sur le travail de la **Fondation Konesans ak Libète**, que tu as créée en 1995, dirigée de cette date jusqu'à septembre 2009 et dont tu assures la présidence depuis la fin de ton passage dans l'arène politique haïtienne. Nos étudiants et chercheurs retrouvent souvent FOKAL sur leur chemin dans diverses actions de coopération et de soutien, à travers les domaines dans lesquels cette organisation est active : enseignement supérieur, développement durable, patrimoine culturel, droits humains et équité de genre.

Mais tu es aussi de la maison, puisque tu animes depuis dix ans, avec la rigueur, la discipline et la ponctualité que nous te connaissons, un enseignement de qualité sur la culture de la Caraïbe. C'est pour cela que tu nous trouves souvent à partager ta fierté, lors d'événements ou de distinctions honorifiques consacrant ton rayonnement international, tels, par exemple, Resident Fellow à Harvard University, ou Docteur Honoris Causa de Saint Michael College, dans le Vermont, ou à University of San Francisco, en Californie.

Nous pourrions aller plus loin ; mais ce n'est pas encore le moment de faire des annonces concernant les projets de coopération et de rapprochement en discussion entre FOKAL, l'Université Quisqueya et d'autres acteurs prestigieux sur la scène locale et internationale.

J'arrête ici en me contentant de te remercier d'avoir accepté d'accompagner ces jeunes et de les inspirer par ton exemple, confortant leur détermination au combat de la vie et pour la vie qui les attend dorénavant.

Depuis 31 ans, des enseignants-chercheurs, des cadres administratifs, des personnels logistiques et des administrateurs s'attellent à bâtir une institution universitaire en rupture avec les formes dominantes d'institutions d'enseignement supérieur privées parsemant notre décor institutionnel. Dans des conditions adverses qui sont d'abord celles de tous les Haïtiens : coups d'État, embargo, occupations étrangères, ouragans et cyclones, tremblements de terre, choléra, pays « lòk », Covid-19, sans oublier le régime politique sous l'emprise duquel le pays continue de s'appauvrir et de se dégrader depuis 10 ans.

Nous avons tenu bon, malgré des politiques adverses au développement de la recherche scientifique, en refusant les financements publics opaques disséminés dans le système universitaire sans plans stratégiques et sans critères de qualité, avec peut-être, l'intention de réduire au silence la fonction critique de l'université. Nous serons présents lorsque ces subventions, notamment du Fonds national de l'éducation, cibleront les étudiants eux-mêmes sur la base du mérite et des conditions socio-économiques, lorsque des programmes de crédit éducatif seront en place, ou lorsque les initiatives de recherche et d'innovation scientifique et technologique seront valorisées.

Malgré le contexte difficile de ces trois années, nous n'avons jamais interrompu nos activités ; nous avons, même avec des ressources réduites, monté de nouveaux programmes, mis en place de nouveaux laboratoires, étendu nos partenariats internationaux, renforcé nos ressources didactiques, amélioré nos capacités de recherche et amplifié nos actions de service à la société.

Quelques exemples, pour illustrer ce paradoxe d'intenses innovations en temps de crise. Mes collègues ne m'en voudront pas de passer sous silence des innovations qui leur tiennent à cœur et que le temps alloué ici ne me permet pas d'évoquer.

La Faculté des Sciences Juridiques poursuit son évolution en renforçant la qualité de son offre. Le département de Science Politique a vu son programme de licence complètement refondu pour, d'une part, ancrer davantage l'étudiant dans la réalité nationale, caribéenne et continentale, et pour d'autre part, le doter de compétences professionnelles. Nos réflexions sont à un stade avancé pour étendre l'offre académique à deux nouveaux programmes de maîtrise en droit des affaires et en droit public.

Portée par un corps enseignant au sein duquel les anciens de Quisqueya occupent une part croissante, la section de Sciences Juridiques renforce son positionnement comme la référence en matière d'enseignement du droit en Haïti. À cet égard, comme exemples récents, un diplômé de chez nous a été le lauréat de la dernière promotion de l'école du Barreau de Port-au-Prince ; le Prix de la dissertation sur les marchés publics vient d'être décerné par la CNMP à une licenciée de la FSJP.

La FSJP se positionne aussi dans la cité à travers la Chaire Louis-Joseph-Janvier sur le Constitutionnalisme, en prenant clairement et courageusement position sur des questions constitutionnelles relatives aux institutions : le dysfonctionnement du Parlement, la fin du mandat présidentiel, le vide laissé par la disparition du Président assassiné ; ou relatives à

la défense des droits des citoyens lors de la promulgation des décrets sur le renseignement ou le terrorisme.

D'autres innovations en cours concernent la mise en place de la Fondation des anciens de la FSJP avec pour vocation de supporter financièrement la FSJP dans ses activités scientifiques. Il est aussi envisagé l'activation du programme de clinique mobile juridique et l'établissement de la première salle d'audience pour les simulations de procès avec configuration exacte pour les composantes civile, pénale et administrative.

La Faculté des Sciences de l'Agriculture et de l'Environnement (FSAE) poursuit sa trajectoire pour devenir un véritable acteur du changement. En ayant constitué le plus grand laboratoire de recherche agronomique du pays.

Elle anime désormais 12 stations de recherche réparties sur 10 communes, au travers de cinq centres régionaux ; elle est présente à Camp Perrin, à Torbeck, aux Cayes, à Fonds des Blancs, à la Croix des Bouquets, à Cabaret, à Mirebalais, à St Raphael, à St Michel de l'Attalaye (avec trois stations de recherche) et à Marmelade.

Elle collabore à plusieurs grands projets internationaux avec de prestigieuses universités américaines, telles que Cornell, Kansas State et Colorado State University ; elle collabore avec le CIRAD en France ; elle développe également des coopérations avec des centres de recherche du Sud, au Sénégal, au Costa Rica et au Honduras.

Elle renforce graduellement ses capacités de renouvellement de son personnel de recherche avec ses programmes de master (dans lesquels tous les étudiants sont boursiers) et à partir de 2022, de doctorat.

De nouveaux programmes et chantiers de recherche ont été ouverts ; la FSAE travaille désormais sur toutes les céréales d'Haïti, toutes nos variétés de pois, sur la pistache, sur les vivres, sur l'alimentation et la santé animale. Nous venons d'ouvrir le programme de petite mécanisation agricole adaptée aux petites parcelles en vue d'augmenter la productivité de la terre et du travail.

La Faculté des Sciences de la Santé, après quelques années d'hésitation, est sur la voie de l'excellence.

Son nouveau curriculum conçu pour en faire une faculté des sciences de la santé de rang international est en application depuis deux sessions. 20 travaux dirigés et pratiques de laboratoire et de simulation se sont installés en force dans la formation de base des étudiants.

La systématisation des stages cliniques, dont 20 sont répertoriés actuellement et réalisés à la grande satisfaction de tous. Ce qui amène la Faculté à concevoir des conventions et à traiter avec 20 des plus respectables institutions sanitaires de ce pays ; dont celles de Zanmi la Santé, les Hôpitaux St Nicolas de St Marc et St Boniface de Fond des Blancs qui accueillent le pré-internat, l'internat et les stages de santé communautaire, etc.

Son laboratoire de simulation vient d'être complété par un ensemble de huit nouveaux laboratoires (dissection anatomique, anatomie pathologique, physiologie, histologie, etc.).

Grâce à l'intégration du virtuel dans nos modes d'enseignement, la FSSA a été la seule faculté de médecine à fournir de nouveaux internes au pays, pour l'année académique 2020-2021. La formation du troisième cycle médical et du deuxième cycle a été renforcée avec la restructuration du Programme de Maîtrise en Santé Publique, et l'ajout d'une nouvelle filière de formation en soins infirmiers spécialisés : celle d'infirmières cliniciennes en pédiatrie.

Une résidence hospitalière en ophtalmologie vient d'être mise en service, en partenariat avec la International Child Care / Grâce Children Hospital.

En termes de partenariat, une coopération vient d'être mise au point avec l'un des plus prestigieux laboratoires des États-Unis, le laboratoire ABBOT, ce qui nous permettra de réaliser pour la première fois en Haïti une série de nouveaux tests. Cette coopération bénéficiera directement aux travaux de recherche du laboratoire de recherche sur les maladies infectieuses (EREMIT). Celui-ci travaille sur les maladies infectieuses émergentes et continue ses activités de surveillance du choléra en Haïti. Cette activité se déroulera dans un nouvel espace de laboratoire construit et aménagé selon les normes du partenaire américain, avec, en partie, un financement octroyé par un groupe d'actionnaires de la Sogebank.

En ce qui concerne le cadre de développement de la recherche à Quisqueya, je me contenterai de mentionner l'initiative du VIRRI pour renforcer le vivier de professeurs de Quisqueya habilités à diriger des travaux de recherche à travers la Commission des thèses/HDR de l'Université Quisqueya. Cette instance dispose d'une compétence générale en matière scientifique, et notamment en ce qui concerne : (i) la proposition de réglementation et d'organisation de la formation doctorale au sein de l'UniQ, (ii) l'évaluation et le suivi du projet scientifique des laboratoires accueillant des doctorants, (iii) l'évaluation des demandes de dérogation formulées par des docteurs non habilités pour la codirection des thèses, (iv) l'accompagnement des docteurs dans l'obtention de leur HDR.

Nous sommes certains que ces initiatives feront école comme toujours et serviront de source d'inspiration pour d'autres initiatives dans le milieu.

La Faculté des Sciences de l'Éducation, en plus de sa fonction auxiliaire vis-à-vis des autres facultés, est l'un des bras opérationnels de notre action de service à la société.

Rappelez-vous, il y a deux ans de cela, vers la fin de l'année académique (2018-2019), l'Université, face à l'aggravation des conditions sécuritaires dans le pays, avait décidé, avec ses fonds propres, de voler au secours des jeunes bacheliers d'une dizaine de lycées en leur fournissant une assistance académique afin de favoriser leur réussite aux examens de fin d'études classiques (baccalauréat traditionnel et nouveau secondaire).

Pour ce faire, le Rectorat de l'UniQ avait mobilisé ses six facultés (FSSA, FSGA, FSEA, FSAE, FSJP et FSED) sous la conduite de la Faculté des Sciences de l'Éducation afin d'accompagner ces élèves qui, dans leur grande majorité, avaient perdu beaucoup de jours de classe (2 mois à 6 mois). Aussi, grâce à cette initiative, plusieurs centaines d'élèves provenant de plus d'une dizaine de lycées de la Capitale avaient été accompagnés. Les étudiants de l'UniQ ont été envoyés dans ces différentes écoles publiques en tant que tuteurs-accompagnateurs afin de les aider à préparer leurs examens.

À cette occasion, une attention spéciale a été accordée aux élèves du Lycée de la Saline envers qui le geste de solidarité a été beaucoup plus significatif : l'Université les avait fait venir en ses locaux à Turgeau et avait alors assuré leurs frais de transport, leur avait fourni les matériels didactiques nécessaires en plus d'un goûter quotidien. L'effort a été payant. Avec un taux de réussite de 90%, on ne pouvait pas être plus satisfait et les témoignages de gratitude tant des parents que des élèves eux-mêmes à l'Université, ont été légion.

Cette année encore (2020-2021), avec la détérioration sans précédent de la situation sécuritaire du pays, le Rectorat a mis gratuitement à la portée de tous les candidats des 10 départements géographiques du pays, plus d'une centaine de vidéos de cours de rattrapage de diverses matières pouvant les aider à réussir aux examens, question de combler le fossé toujours trop grand entre des élèves d'un seul et même pays. Et l'UNICEF y a apporté sa quote-part à travers une aide financière qui a permis d'atteindre 5,277 candidats en leur offrant outre les vidéos de cours de rattrapage, une plat chaud par jour, des accompagnateurs, ainsi que des frais de transport durant toute la durée des cours de rattrapage. C'est ainsi qu'un total de neuf lycées, trois écoles nationales éparpillées dans diverses zones de non-droit de la capitale et 52 écoles privées de la troisième circonscription de Port-au-Prince (Portail Léogâne, Martissant, Village de Dieu, Cité Plus, 1ère, 2ème, 3ème, 4ème, et 5ème Avenue, Fontamara, etc.) ont bénéficié de cet accompagnement. Le taux de réussite combiné des élèves de la neuvième année et de NS4 se chiffre entre 75 et 80%.

En plus, une touche spéciale a été apportée à ce programme de rattrapage scolaire grâce à un cours de Mandarin offert aux jeunes ayant pris part à cette activité.

Aujourd'hui, plus de 500 lycéens et lycéennes suivent assidûment, comme boursiers de Quisqueya, des cours de Mandarin. Ils proviennent des lycées suivants :

Lycée Jacques Roumain de Grand-Ravine, Lycée Alexandre Pétion, Lycée de Sibert, Lycée Daniel Figolé, Lycée de La Saline, Lycée de Cité Soleil, Lycée de Duvivier, Lycée Guy Malary de Croix des Missions, Lycée de Carrefour, Lycée du Cent Cinquantenaire, Lycée Marie Jeanne, Lycée Jean Jacques Dessalines, Lycée Anténor Firmin, Lycée de Diquini.

A partir de 2022, la Classe Confucius de Quisqueya, en partenariat avec la FSED, va introduire un nouveau majeur en Mandarin, selon le modèle 3 + 3 (3 ans en Haïti, 3 ans Chine) avec un complément de spécialisation en biotechnologie, ingénierie et commerce électronique.

Notons aussi que la Classe Confucius accueille une centaine de professionnels de divers horizons qui, comme les lycéens, sont familiarisés avec la culture chinoise et la confection d'objets artisanaux. Laissez-moi souligner, en passant, le succès des étudiants de la Classe Confucius dans la participation de deux compétitions internationales dans lesquelles nous avons eu d'excellents résultats. En juin dernier, sept de nos étudiants ont obtenu le deuxième, le troisième prix et un prix d'excellence dans le concours régional Chinese Bridge (au niveau de la région Amérique Latine et Caraïbe). En septembre, nos étudiants ont remporté le premier et le deuxième prix du concours de talent Chine-Amérique Latine et Caraïbe.

Faute de temps, je ne développerai pas l'innovation consistant en la mise en application du nouveau système d'informations de l'Université, conçu et développé à l'interne par les chercheurs de la DTIC. Ni des innovations de ProUniQ qui a consolidé sa position de leader sur le marché de la formation continue pour les entreprises. Ni de la création du Centre de ressources pédagogiques pour le numérique (espace de recherche et de production sur la pédagogie digitale, ni de l'incubateur de l'UniQ qui accompagne les jeunes dans leur cheminement pour le développement de leurs plans d'affaires et la création de leur propre entreprise.

Le séisme du 14 août 2021 a occasionné des destructions majeures et a mis en danger un nombre important de biens culturels. L'Université a été présente sur quatre fronts, dont celui de la conservation culturelle. Des centaines de temples vodou, d'églises catholiques et protestantes, de bibliothèques et de galeries d'art ont été endommagés. Sans une intervention urgente, une grande partie de ces objets culturels risquait de disparaître.

À travers le Centre de Conservation des Biens Culturels, l'UniQ a réalisé une mission de sauvetage du 24 au 27 août afin de supporter les institutions culturelles. Cette mission nous a permis d'identifier 5 types d'actions d'urgence à soutenir :

Évaluation des dommages ;

Formation aux premiers secours pour une vingtaine de participants ;

Protection et stabilisation d'archives institutionnelles, de livres, de peintures et de sculptures ;

Mise à disposition d'espaces de stockage et d'étagères pour la sécurisation du patrimoine culturel en péril.

Avec les ressources mobilisées, quatre projets spéciaux seront mis en œuvre :

Formation de ressources humaines et fourniture d'étagères pour des archives de l'Église catholique ;

Récupération de la collection de costumes, drapeaux, instruments de musique et objets de culte appartenant à de nombreux temples vaudous. Formation en gestion de collections,

exposition de costumes, drapeaux et instruments de musique appartenant à 37 groupes de rara ; construction d'espaces de stockage et fourniture d'étagères ;

Le troisième projet est la récupération et la stabilisation de peintures, sculptures et objets de culte de la paroisse Notre-Dame de la Nativité (Petit Trou de Nippes) ;

Le quatrième projet spécial est la réhabilitation de la collection de 10 000 livres et d'une collection d'archives institutionnelles, historiques et littéraires de la bibliothèque de l'IPDEC.

Plusieurs partenaires prestigieux comme la Smithsonian Institution, la Fondation Prince Claus, le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, le Conseil International pour les Musées (ICOM-HAITI) ont déjà répondu présents à côté du CCC pour la réalisation de ce projet.

Voilà.

Je n'ai pas le temps de parler de la FSGA, de la FSEA, de leurs laboratoires de recherche, ni de la bibliothèque et de ses innovations dans le numérique. Je n'ai pas le temps de parler du partenariat avec le Think tank américain « Inter American Dialogue » dans la construction d'un Think tank haïtien dont la voix commence déjà à porter tant en Haïti qu'aux États-Unis. Pas le temps non plus de parler de ce vaste chantier de développement local pour la construction des feuilles de route des sections communales dont le processus, amorcé depuis 2017, est entré dans sa phase finale, nos équipes ayant complété les enquêtes pour neuf des départements et élaboré près de 250 feuilles de route de sections communales. Cette démarche est peut-être la seule dans le pays à penser une articulation des Objectifs de Développement Durable (ODD) avec le niveau local. Plusieurs agences internationales sont en discussion avec l'Université pour des coopérations dans ce domaine. L'un des résultats attendus de cette démarche, en plus de donner chair à l'idée d'une prise en main de leur propre destin par les territoires, est la possibilité que les financements tant en provenance du budget national que des partenaires financiers internationaux puissent être alloués directement aux collectivités territoriales.

Je tenais à vous montrer, chers étudiants, que malgré les limitations de toutes sortes qui ont pu vous contrarier dans votre parcours, l'Université à la construction de laquelle vous participez est un produit viable. Soyez-en fiers. Organisez vos associations respectives d'enseignants étudiants de l'Université et contribuez à sa fondation continue.

Ne soyez pas découragés non plus du pays. Malgré les déboires actuels. Malgré la dégradation continue qui s'opère sous vos yeux et qui peut vous donner à penser que nous sommes dans un corridor sans issue.

Haïti est viable.

Ses politiciens ne le sont pas.

Ses bandits qui terrorisent les familles en toute quiétude ne le sont pas

Cette classe d'affaires qui pactise avec les bandits et qui trompe la DGI et la douane ne l'est pas.

Haïti est un pays viable.

Haïti est viable, parce que Haïti, c'est aussi Gessica Geneus, Raoul Peck, Emeline Michel, Lyonel Trouillot, Yanick Lahens, Arnold Antonin, etc.

Quand vous serez saisis du spectre angoissant qu'il n'y a aucun espoir pour nous comme peuple, qu'il vous suffise, au-delà des singularités que j'ai mentionnées plus haut, de vous rappeler la créativité de nos peintres, écrivains, cinéastes, photographes, artisans et artistes du fer découpé et de la récupération, de tous ces dieux de l'innovation frugale qui inventent la beauté au quotidien, à partir de rien.

Ne regardez pas, n'écoutez pas la voix de cet homme assis sur un banc (comme dans le poème de Jacques Prévert). Parce qu'il n'a que le désespoir à vendre.

N'achetez pas l'abattement vendu bon marché sur la place publique.

Détournez-vous de ces prophètes de malheur.

Restez l'oiseau libre capable de s'envoler, de quitter un arbre pour un autre.

Alors, vous découvrirez que ce pays que vous appelez de vos vœux est là, à votre portée. Qu'il faut tendre le cœur pour le capter. Parce qu'il est dans notre puissance créatrice, notre culture de solidarité.

Il est aussi dans notre rage de vaincre lorsque les chaînes sont placées sur le chemin de notre liberté.

Bon courage à tous, dans le combat pour trouver votre juste place dans cette belle Haïti qui nous attend.

Jacky LUMARQUE



Prof. Jacques-Edouard ALEXIS



Dr Alain SAUVAL



